

Procès des bikers : « Ce club n'aurait jamais dû exister »

A Nice, psys et jurés tentent de décrypter comment des jeunes issus de familles normales ont basculé dans une mécanique criminelle. Certains confient leurs regrets... sans pardon à espérer

J'ai beaucoup de regrets par rapport à ce qui s'est passé. J'aurais du prévenir Karl, puis la police, le père de Karl... Et puis ce club, ça n'aurait jamais dû exister. On ne serait pas là.

Là, c'est à la barre des assises, face aux jurés et sa conscience. Hier, au huitième jour du procès des bikers à Nice, Alexandru Dulce, accusé de complicité de tentative d'assassinat de Manuela, traduit le désarroi d'une bande de jeunes à la dérive qui a sombré dans la barbarie. « On ne vit qu'avec notre passé. C'est une vie un peu spéciale... », confie Nicolas Pastorino. « Le temps a beau passer, permettre de réaliser que ce qu'on a fait est inexcusable, je ne vois pas comment réparer cela », poursuit Marvin Zmorek.

Âgés de 22 ou 23 ans, tous trois en-courent la réclusion criminelle à perpétuité. Tout comme Tess, 17 ans et demi lors des faits. Ces deux derniers jours, les experts ont tenté de décrypter les personnalités de ces ex-membres du Fenry, club de motards sans moto dont le chef Mayeul Gaden, alias Karl, fut sauvagement assassiné à Nice le 27 octobre 2011. Sa compagne Manuela, rescapée d'une nuit d'horreur à Isola 2000, reste impassible, figée sur le banc de la partie civile.

Une « fraternité » illusoire

Après le psychologue Danny Borgogno mardi, c'est le psychiatre Pierre



M^{rs} Adrien Verrier, Franck De Vita et Bernard Ginez, trois des avocats de la partie civile, devant les parents éprouvés de Mayeul Gaden, assassiné le 27 octobre 2011 à Nice. (Photos Franck Fernandes)

Giordano qui s'avance à la barre hier matin. Sa tâche est ardue. Comment des jeunes issus de familles sans histoires ont-ils basculé dans une impitoyable mécanique criminelle ? Quels rouages intimes les ont conduit à commettre l'irréparable ? « Juger, c'est comprendre », rappelle M^{re} Adrien Verrier, l'avocat de Manuela. Et c'est la délicate mission de la cour d'assises des Alpes-Maritimes, appelée à rendre son verdict demain dans ce dossier hors du commun.

Comprendre, c'est d'abord constater : aucun de ces pseudo-bikers ne souffre de maladie mentale. Tous, en revanche, traduisent un évident mal-être, une quête de soi. A l'instar de Nicolas Pastorino qui, faute de pouvoir « atteindre l'idéal représenté par le père », se tourne vers « un groupe idéalisé ». Le président Thierry Fusina résume le diagnostic du D^r Giordano : « Il ne trouve pas sa place dans un milieu familial inhibant, du coup il va chercher une fraternité dans laquelle il

peut gravir les échelons... Même si elle est illusoire. »

« Je n'étais pas assez bien »

Constat similaire pour Tess, cadette et « intello » du groupe. « Qu'est-ce qui fait que vous soyez là, alors que vous êtes d'une intelligence supérieure à la moyenne, que vous venez d'une famille normale ? », interroge le président. « Je ne me sentais pas à la hauteur, pas assez bien pour eux », confie Tess, la gorge nouée. L'accusée laisse perplexes le D^r Gior-

dano. « Au premier degré, elle semble ressentir de l'empathie. Mais elle révèle en fait une forme d'agressivité et d'analyse critique froide ». L'expert décrit une jeune femme névrosée, fragilisée par la maladie des os de verre. Dans le box, Tess acquiesce. « Je me pose beaucoup de questions et, aujourd'hui encore, je n'ai pas toutes les réponses. » Son avocate Marie Seguin relativise les conclusions de l'expert : « Vous vous interrogez beaucoup, mais sans jamais lier de réponse précise... »

Vulnérabilité, instabilité, fragilité : tels sont les ressorts intimes qui transparaissent chez chacun des accusés. Ainsi chez Marvin Zmorek, « à la recherche d'une cohésion et d'une fraternité », souligne le D^r Giordano. « Il était séduit au point d'idéaliser le groupe. Mais très rapidement, il se retrouve dans la position opposée, face à une réalité qui fait tomber le gourou de son pied d'estale. » « Ils nous ont trompés du début à la fin », confiera Zmorek à propos de Karl.

De là à l'éliminer ? A fomenter un double crime atroce ? Le D^r Giordano constate que le trio Nicolas-Marvin-Tess a été « happé par le contexte ». A propos de Pastorino, le D^r Giordano observe que « la dangerosité paraît contextuelle. Mais l'absence de véritable regret reste préoccupante. »

CHRISTOPHE CIRONE
ccirone@nicematin.fr

« Ils sont à l'image de leurs actes »

Dans la mythologie nordique, le Fenry est un loup monstrueux qui dévore le dieu Odin. Les membres du club du même nom l'auraient-ils transposé dans le monde réel, en éliminant leur chef charismatique et autoritaire ? « C'est une manière de tuer le père », suggère M^{re} Bernard Ginez, partie civile, remarquant que Nicolas Pastorino a conservé la veste ou la casquette de Mayeul comme autant de trophées.

L'avocat exprime la douleur du père et du grand-père de la victime. Nul pardon, nulle mansuétude à attendre de leur part. « Ils ont cumulé les circonstances aggravantes, assène M^{re} Ginez en toisant les trois accusés dans le box. Ils sont au degré maximal de la dangerosité. Je pense qu'ils sont à l'image des crimes qu'ils ont commis. »

« Leurs excuses aujourd'hui ne valent rien », estime M^{re} Anaïs Leporati, au nom de la grand-mère paternelle de Mayeul. M^{re} Franck de Vita ironise pour sa part sur la « peur des représailles » évoquée par les meurtriers, comparant les rites initiatiques qu'ils ont subis à un bizutage mal digéré. L'avocat porte la voix de la famille maternelle de Mayeul. En particulier de sa mère, sortie en pleurs hier. « On m'a fait croire qu'il était vivant, et il n'y a pas de pardon possible », avait-elle confié.

L'avocat de Manuela charge à son tour ceux qu'il désigne comme ses « bourreaux ». M^{re} Adrien Verrier égrène une liste accablante : « Une vraie planification, un scénario écrit, des rôles répartis, du matériel acheté... Et l'assassinat, avec un acharnement hallucinant ». L'avocat souligne la complexité de l'affaire, du moins dans sa dimension humaine, « vu le nombre de principes, d'émotions, d'échelles de valeurs qui s'interpénètrent. A force d'avancer, on a l'impression de marcher vers un horizon qu'on n'atteindra jamais ! » Ce matin, c'est au tour de l'avocat général Julie Rouillard de démêler cet écheveau, avant les plaidoiries de la défense. C. C.



Anaïs Leporati et Bernard Ginez, avocats de la famille paternelle de Mayeul.

Tess à l'école de Machiavel

Tess l'écorchée vive, la tête pensante de l'assassinat de Mayeul Gaden et de l'agression criminelle de Manuela, intrigue. Frêle, effacée dans le box, l'étudiante en psychologie se ronge les ongles, tire sur les manches de son gilet comme si le récit de ses crimes lui glaçait le sang. L'ado en pleine crise existentielle en 2011, en rupture avec ses deux sœurs et ses parents (père jardinier, mère caissière), ne reprochait rien à Mayeul Gaden. Mieux, elle l'admirait. Alors pourquoi un tel déchaînement de violence ? Pourquoi un plan machiavélique qu'elle compare à un « Cluedo » ?

M^{re} Marie Seguin, son avocate, a joué cartes sur tables en ne s'opposant pas à un procès public. Une manière pour Tess d'assumer. Surnommée « Tess la maléfique » par certains enquêteurs de la PJ, la jeune fille devra subir deux procès d'assises en cinq



Son avocate Marie Seguin.

mois. Le premier pour assassinat et tentative d'assassinat. Des faits qu'elle reconnaît. Le second pour viol avec acte de torture, un crime qu'elle conteste. A chaque fois, elle encourt la perpétuité. « Elle est stressée mais elle a à cœur de s'expliquer au mieux, souligne M^{re} Marie Seguin. Comparaitre devant une cour d'assises à 21 ans n'est pas évident. Elle est à l'écoute, demandeuse de conseils pour s'exprimer au mieux, ne pas avoir de paroles blessantes et

prendre sa part de responsabilité. Le travail qu'elle a fait sur elle est important. Elle a beaucoup vu le psychologue depuis qu'elle est incarcérée, avec un questionnement : comment at-elle pu en arriver là ? » L'effet de groupe, un conflit familial profond, sa maladie des os de verre, ses liens étroits avec « ses frères » Pastorino et Zmorek sont autant d'éléments d'explications.

M^{re} Marie Seguin estime néanmoins que Tess est en pleine métamorphose : « Elle a renoué avec sa famille. Elle étudie en détention. Elle est consciente que la peine sera importante. Elle vit une détention compliquée en raison de sa maladie et de la surpopulation carcérale dans le quartier des femmes de la maison d'arrêt de Nice. »

Les deux jours qui arrivent sont les plus importants de sa jeune vie.

CHRISTOPHE PERRIN
cperrin@nicematin.fr